

— Comment savez-vous que ma maîtresse est jeune et belle ? répliqua Linda.

— Est-ce que le camarade qui était là de garde avant moi ne m'en a pas fait le portrait ? répondit Gondibert en souriant. Imagine-toi, m'a-t-il dit, Satanaïs avec des cheveux blonds au lieu de noirs, une peau de lis et de rose, et non plus couleur olive, et tu auras le portrait d'OEtna.

— C'est l'exacte vérité, observa Linda, qui eut bien de la peine à réprimer un malin sourire.

En ce moment, la porte de la chambre s'entr'ouvrit et Béatrice avança la tête dans le corridor.

— Viens, Linda, dit-elle d'une voix basse et précipitée ; Satanaïs va partir pour Prague, afin d'aller se jeter aux pieds du capitaine général pour lui demander grâce pour notre maîtresse ; mais auparavant elle veut te donner certaines instructions.

Linda se hâta de rentrer ; quant à Gondibert, il se remit à arpenter le corridor, avec sa hallebarde.

Au bout de quelques minutes, Linda et Béatrice sortirent, pleurant amèrement : et fermant avec soin la porte derrière elles, elles s'éloignèrent lentement, lorsque la sentinelle les accosta.

— Pardon, mesdemoiselles ; mais puis-je vous demander s'il vous est survenu de nouveaux sujets de chagrin ?

— N'y en a-t-il pas déjà assez pour nous briser le cœur ? murmura Linda avec émotion. Puis, faisant un effort sur elle-même, elle ajouta : — Elles se disent adieu, peut-être pour toujours, et leur douleur est trop sacrée pour que personne en soit témoin ; c'est pour cela que nous nous sommes retirées. Dans une seconde Satanaïs va sortir et se rendre immédiatement à Prague.

— Que les saints la protègent ! murmura Gondibert du fond de son âme ; que le tout puissant Zitzka exauce sa prière !

A peine avait-il prononcé ces mots que la porte de la chambre s'ouvrit brusquement et Satanaïs apparut brusquement sur le seuil. Oui, c'était bien la fille de Satan, telle qu'elle était vêtue lorsque, pour la première fois, nous l'avons présentée à nos lecteurs. Un nuage épais assombrissait son front ; mais toutes traces de larmes avaient disparu de dessus son visage.

Dès qu'elle eut mis le pied dans le corridor, elle referma la porte derrière elle, et passa en inclinant la tête devant la sentinelle qui salua de sa hallebarde cet être mystérieux qui s'était acquis l'amour et l'admiration de tous les partisans de Zitzka.

— Adieu, jeunes filles, dit Satanaïs en s'arrêtant un moment près de Linda et Béatrice. Retournez auprès de ma soeur, et portez-lui les consolations dont elle a tant besoin. Moi, je vais à Prague.

— Adieu, chère madame ! dit Linda en baisant la main de Satanaïs.

— Puissent les bons anges vous protéger ! murmura Béatrice en lui prenant l'autre main et en la portant également à ses lèvres.

— Adieu, encore une fois, mes enfants, dit Satanaïs d'une voix émue et tremblante. Puis, s'adres-

sant à Gondibert, elle lui dit : Brave serviteur de Zitzka, Linda m'a parlé de toi, et ce que j'ai appris m'engage à mentionner ton nom au capitaine général. Sois sûr que je ne t'oublierai pas.

— Puissiez-vous réussir dans votre entreprise, madame ! dit Gondibert profondément affecté, et puisse votre soeur échapper au péril qui la menace !

— Elle lui fit de la main un signe d'adieu, traversa le corridor et descendit un escalier qui conduisit par les derrières de l'hôtel. Quant à Linda et Béatrice, elles rentrèrent dans la chambre d'OEtna dont elles eurent bien soin de fermer la porte.

XL

CE QU'IL SE PASSAIT DANS LA SALLE DE L'AUBERGE

Tandis que ces incidents avaient lieu dans une partie de l'hôtel, le magistrat et le lieutenant commandant le détachement taborite s'étaient fait servir un bon repas dans une autre. Quand ils eurent bien déjeûné, l'officier alla dans les écuries voir si l'on avait bien soigné les chevaux, et le magistrat se rendit auprès de Henri de Brabant et de Blanche.

Le chevalier le reçut avec le respect dû à ses fonctions et à ses cheveux blancs, et Blanche fit une inclination de tête. Le magistrat leur rendit leur salut avec courtoisie ; et prenant un siège, il entra de suite en matière. — Je suis fâché de vous avoir retardés dans votre voyage, messieurs, dit-il ; mais la tragédie dont cette maison a été le théâtre m'oblige de vous adresser quelques questions.

— Nous sommes prêts à vous répondre, répliqua le chevalier ; et nous vous prions d'être assuré que nous sommes aussi profondément surpris qu'affligés de l'incident auquel vous faites allusion.

— Je ne doute pas que tels soient vos sentiments, observa le magistrat. Puis, tirant ses tablettes, il dit : — Votre nom, je crois, est Henri de Brabant, et vous êtes chevalier autrichien ?

— Et votre compagnon de voyage, qui est-il ? dit le magistrat en désignant Blanche. L'hôtelier n'a pu me donner de renseignement.

— Mon camarade, cher monsieur, se hâta de répondre Henri, devinant qu'il y avait là un sujet d'embarras sérieux pour son libérateur, mon camarade a des raisons graves et importantes de taire son nom ; et comme il ne peut y avoir, à son égard, l'ombre d'un soupçon, je ne vois pas ce qui vous obligerait à lui être désagréable.

— Dès qu'un homme refuse de se faire connaître aux représentants de la justice, fit observer le magistrat, il prête au soupçon. D'ailleurs, du moment où je m'engage à garder le secret, votre ami peut en toute confiance me dire son nom, qui sans doute, n'est pas un mystère pour Votre Excellence.

— Je vous jure, répliqua le chevalier, que je suis autant que vous même ignorant de tout ce qui le concerne. Mais, ce que je puis vous affirmer, c'est qu'il